

**RENTÉE SOLENNELLE**

**DES ÉTABLISSEMENTS**

**D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**



UNIVERSITÉ IMPÉRIALE. — ACADEMIE DE NANCY.

---

RENTREE SOLENNELLE  
**DES FACULTÉS**  
**DE DROIT**  
DES SCIENCES  
DES LETTRES

ET DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

**DE NANCY**

Le 16 Novembre 1869



**NANCY**

SORDOILLET ET FILS, IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE

Rue du Faubourg Stanislas, 3



# ALLOCUTION

PRONONCÉE

PAR M. MAGGIOLO

Recteur de l'Académie de Nancy.

---

MESSIEURS,

En présidant, pour la première fois, en qualité de Recteur, cette séance solennelle, ma première pensée, comme mon premier devoir, est d'exprimer ma profonde gratitude envers l'Empereur, qui a daigné confirmer le choix d'un Ministre, que je puis d'autant mieux remercier et louer, qu'il a quitté des fonctions où il déployait, au profit de l'éducation nationale, l'énergie féconde d'une âme généreuse et d'un grand cœur.

Je ne me dissimule, Messieurs, ni les obligations, ni les devoirs, ni la responsabilité de la mission qui m'est confiée, et si mon courage, loin de faiblir, grandit au jour de l'action, c'est que j'ai eu l'heureuse fortune de commencer et de poursuivre une carrière déjà longue, sans quitter, pour ainsi dire, notre belle province académique. J'ai pu, alors qu'il ne m'était pas permis d'aspirer à l'honneur de leur succession, recueillir, pour

m'en inspirer aujourd'hui, les traditions, les exemples des Rec-teurs éminents (1) qui ont tour à tour dirigé cette Académie, depuis le vénéré M. de Caumont, de douce et chère mémoire, jusqu'à l'excellent M. Guillemin, dont la retraite prématurée laisse parmi nous des regrets unanimes. Ces hommes d'esprit et de cœur, ces savants distingués, ces administrateurs habiles ont tracé la route et donné l'impulsion : — sous le chef nouveau qui fut leur disciple et leur ami, l'Académie de Nancy, je l'espère, restera digne de son glorieux passé.

Oui, Messieurs, j'ai foi dans l'avenir ; je le répète avec une ferme conviction, car je m'appuie sur les sympathies et les lumières du Conseil académique, — sur la sagesse et le concours de mes auxiliaires dévoués, MM. les Inspecteurs d'Académie et MM. les Doyens ; — sur le talent et le zèle de cette légion de Maîtres éprouvés, qui font la force et la gloire de nos Facultés, de notre Ecole de médecine, de nos Lycées et de nos Collèges ; — sur le patriotisme de ces braves Instituteurs, qui entretiennent, dans nos populations énergiques et saines, avec le respect de toutes les grandes et saintes choses, nos traditions séculaires de probité, de courage et d'honneur !

A aucune époque, il faut bien le reconnaître, la question de l'éducation nationale et les problèmes qu'elle soulève, n'ont été l'objet d'une plus vive sollicitude ; jamais ni l'Etat, ni l'opinion

(1) MM. de Caumont, Magin, Caresme, Guillemin, Percin, avant 1854, et depuis, MM. Faye, de l'Institut, Dunoyer et Guillemin.

publique, cette puissance des temps modernes, n'ont montré plus de sympathies pour tout ce qui peut accroître la force intelligente et la dignité morale de l'enfant, de l'adulte et du citoyen.

De la base au sommet de l'édifice, qu'il s'agisse d'enseignement primaire ou d'enseignement supérieur, un souffle libéral, puissant, irrésistible, anime, fortifie, féconde la volonté et l'énergie de ceux qui ont l'honneur de participer au gouvernement de l'intelligence, de l'esprit, de l'âme de cette jeunesse à laquelle appartient l'avenir.

Jamais nos écoles primaires (1), nos classes d'adultes, nos bibliothèques n'ont été ni plus nombreuses, ni plus fréquentées, ni mieux dirigées ; il y a partout des efforts et du zèle. — Partout, l'autorité, les familles, la libre initiative et le concours spontané des bons citoyens font à la misère et à l'ignorance, sans trêve ni merci, une rude et bonne guerre. Je ne citerai qu'une preuve des progrès accomplis : 31 cantons de ce ressort académique, qui en comprend 114, n'ont pas compté, en 1869, un seul conscrit qui ne sût au moins lire et écrire ; — la moyenne des illettrés s'est abaissée à 2,02 % ; elle était de 5,95 en 1863 et de 9 % en 1853.

Jamais la prospérité de nos 3 lycées et de nos 19 collèges ne s'est révélée par des chiffres plus éloquents : ils renferment, au 15 novembre, 3,967 élèves : une mieux value de 202 sur 1868 et de 965 sur 1858. Le concours académique et le concours gé-

(1) 4,562 écoles ou asiles, — 291,190 enfants des deux sexes ; — 2,888 cours d'adultes ; 1,649 bibliothèques.

néral ont prouvé une fois de plus l'heureuse influence que l'émulation, qui est l'âme des études classiques, exerce sur le travail et sur les progrès.

En 1869, comme en 1866, en 1867, en 1868, l'Académie de Nancy a remporté l'un de ces prix d'honneur, que se dispute l'élite de la jeunesse française.

L'élève Chuquet, Arthur-Maxime, du lycée de Metz, a mérité le prix d'honneur de rhétorique et le 2<sup>e</sup> accessit d'histoire.

Les résultats constatés dans l'examen du baccalauréat ont justifié notre attente et les données du concours académique. 184 élèves de nos établissements publics ont obtenu le diplôme de bachelier, 85 dans les lettres et 99 dans les sciences (1). — Nous avons fourni aux écoles spéciales de vaillantes recrues : jamais promotion plus brillante n'a mieux affirmé la force de nos études, le bon esprit, la généreuse ardeur des jeunes gens qui se pressent dans les classes supérieures de nos lycées et de nos collèges (2).

MM. les Doyens vous diront tout à l'heure comment les maîtres d'élite de nos Facultés ont accueilli et justifié les mesures libé-

(1) Baccalauréat ès lettres : 79 élèves des 3 lycées ont subi l'examen, 55 admis ; 12 des 19 collèges ont présenté 72 candidats, 44 admis. — Baccalauréat ès sciences : 112 élèves des lycées, 68 admis ; 53 des collèges, 17 admis.

(2) 8 admissions à l'Ecole polytechnique ; 2 à l'Ecole normale supérieure ; 10 à l'Ecole forestière ; 21 à l'Ecole Saint-Cyr ; 2 à l'Ecole navale.



rales, qui ouvrent à l'enseignement supérieur des voies nouvelles ; ils vous diront le succès de nos cours de chimie agricole, de minéralogie, de philologie ; pour moi, je remplis un triste et pieux devoir en vous parlant de MM. Malgras et Nicklès, que la mort a enlevés trop tôt à l'estime, à l'affection de leurs collègues, à la tendresse de leurs familles éplorées.

En 1854, lorsque l'Empereur rendit à cette noble Cité sa place et son rang de capitale dans l'organisation des universités provinciales, M. Malgras fut nommé inspecteur de l'Académie de Nancy, en résidence à Epinal. Ce qu'il a fait pour imprimer à l'éducation populaire une vigoureuse impulsion, ce qu'il a déployé tout à la fois de talent, d'expérience, de force, d'énergie dans les Vosges, à l'exposition universelle de 1867, à l'exposition départementale, en 1868, dans cette laborieuse mission où il est tombé, loin de nous, victime de son zèle infatigable, personne ne l'ignore. Sa parole vive, animée, convaincue, son initiative féconde et puissante ont réalisé des merveilles ; il savait entraîner les volontés, commander le respect ; il avait la foi, qui transporte les montagnes ; il était l'ami et le père des instituteurs, dont la douleur et les larmes, au jour des suprêmes adieux, ont laissé dans mon esprit et dans mon cœur un impérissable souvenir !

Le digne et regretté M. Nicklès a été, lui aussi, l'un des ouvriers de la première heure ; chargé de la chaire de chimie, par un décret du 29 novembre 1854, il consacra son intelligence des choses pratiques à l'enseignement des sciences appli-

quées, que le savant Recteur, que l'Institut nous a prêté, avait organisé sur des bases solides et qu'il appelait, avec autant d'esprit que de raison : *la Faculté de l'industrie, productrice d'utilité publique* (1).

Chaque année, vous avez entendu la brillante énumération des découvertes et des travaux de ce chercheur infatigable et vous avez salué de vos acclamations ce chevalier de la Légion d'honneur, décoré dans cette même enceinte, avec deux de nos excellents collègues (2), par le chef de l'Université, comme sur le champ de bataille !

Des voix plus autorisées rediront la science de M. Nicklès ; pour moi, ce que j'admira le plus en lui, c'était sa bonté, son dévouement, son affection pour ses élèves ; il les connaissait tous, il m'en parlait avec chaleur, il s'intéressait à leurs besoins, à leurs succès, à leur avenir. Il se souvenait, cet homme de bien, de sa jeunesse difficile et laborieuse ; il aimait à tendre une main paternelle aux jeunes gens, qui, comme lui, aspiraient à réussir à force de travail et de courageuse persévérance. Quelques jours avant qu'un mal imprévu vint briser cette vie si noblement remplie, j'assistais dans son amphithéâtre à l'une de ces conférences populaires, où il avait le secret de réunir des ouvriers intelligents et honnêtes. Ils lui apportaient des notes recueillies dans l'atelier : les questions et les réponses se succédaient avec rapidité, le jour se faisait dans l'esprit de ces recrues volontaires. Le

(1) M. Faye, discours de rentrée, 1854 et 1855.

(2) MM. le docteur Grandjean et Burnouf.

maître aimé jouissait de cette œuvre excellente entre toutes !

Quelles leçons, Messieurs, et quels exemples pour nous et pour les collaborateurs distingués, dont le mérite et le concours adoucissent déjà nos tristesses et l'amertume de nos regrets ! La mort a frappé nos collègues et nos amis ; ils sont tombés, mais leur mémoire, comme celle des justes, ne périra pas. Nous garderons précieusement le souvenir de leurs vertus, et, comme eux, nous n'oublierons jamais que le devoir de l'homme, et surtout des meilleurs parmi les hommes, c'est le travail, la lutte et ce dévouement sans mesure, que Dieu seul peut récompenser !

MESSIEURS LES ÉTUDIANTS de la Faculté de droit et de l'École de médecine,

L'année a été bonne pour vous ; les résultats des examens, les palmes des concours ont montré votre amour du travail, votre respect du devoir et de la discipline.

Je vous en félicite, et je vous remercie, au nom de l'Université, qui est fière de vos succès, au nom de vos pères, dont je partage les émotions et les vœux.

Mes amis, restez fidèles au culte de la famille ; souvenez-vous de la tendresse de votre mère et de ses conseils ; conservez les dons aimables et charmants de la jeunesse : la foi dans l'avenir, les longues espérances, les nobles enthousiasmes, le besoin et l'ardeur de vaincre, l'amour du beau, si puissant au premier âge de la vie !

Un enfant bien né, un moraliste l'a dit, est, à vingt ans, le

plus généreux, le meilleur, le plus aimant et le plus aimable des hommes !

Dieu merci, nous comptons beaucoup de ces enfants bien nés, qui, demain, seront des hommes de cœur et de bons citoyens ; aussi, en dépit de sombres présages et malgré le sinistre retentissement de ces folles théories, qui ne sont pas d'hier, la France, qui veut l'ordre et la liberté, poursuivra résolument sa marche vers le progrès, sous la glorieuse Dynastie, que le suffrage universel lui a rendue !

---